
M.E.S., Numéro 131, Vol. 3, novembre – décembre 2023

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 11 décembre 2023



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, novembre - décembre 2023

IMPACT DU RISQUE OPERATIONNEL SUR LA PERFORMANCE DES MICROFINANCES CONGOLAISES

par

Aphie VANGA MBOLO

*Chef de Travaux, Département des Sciences Commerciales et Administratives
Institut Supérieur Pédagogique-Gombe*

Résumé

Le risque menace la quasi-totalité des domaines de la vie dont les Institutions de Microfinance. La mesure du risque préoccupait déjà Bernouilli en 1730, il a insisté sur l'espérance du gain dans un jeu de pile ou face. Von Neumann et Morgestein furent une avancée décisive en ce domaine avec leur théorie de l'utilité¹. Ils entrevoient que tous les investisseurs se comportent d'une manière rationnelle par le fait que chaque investisseur peut targuer d'avoir calculé avec précision la somme qu'il désirera recevoir étant donné un certain risque. Celle-ci aboutit à une mesure du risque qui est le pilier de la finance moderne².

Nous avons utilisé la modélisation SVAR. Le choix de ce modèle SVAR est motivé par l'objectif poursuivi dans cette étude qui est d'analyser l'incidence des risques opérationnels sur la performance des IMF Congolaises. Il ressort de nos analyses que les risques opérationnels affectent soit positivement, soit négativement la rentabilité d'une IMF. De même, l'impact de ce risque est soit relativement fort, soit relativement faible : La qualité du portefeuille affecte négativement la rentabilité d'une IMF. Le coefficient de cet indicateur est de 1,38 % et se situe entre un intervalle de confiance de -0,773 % et 3,5335 % au seuil de confiance de 95 %. Une variation des encaisses oisives de 1 % entraîne une hausse de la rentabilité économique d'une IMF de 6,126 %. Par contre, l'autosuffisance opérationnelle affecte négativement la rentabilité économique des IMF en République Démocratique du Congo. Une hausse de l'autosuffisance opérationnelle de 1 % diminue significativement la rentabilité d'une IMF 1,486 %. Enfin, les encours de crédits affectent aussi positivement la rentabilité des IMF. Une augmentation du taux des encours des crédits de 1 % a comme effet la hausse de la rentabilité de 10,62 %. Toutefois, cette hausse n'est pas significative.

Mots-clés : *risque, risque opérationnel, institution des microfinances, résultat d'exploitation, portefeuille à risque, taux d'encaisses oisives, autosuffisance opérationnelle, taux d'encours de crédit, rentabilité économique*

Abstract

Risk threatens almost all areas of life including microfinance institutions. To the extent that risk already preoccupied Bernouilli in 1730, he insisted on the hope of winning in a game of heads or tails. Von Neumann and Morgestein made a decisive breakthrough in this area with their theory of utility. They would assume that all investors behave in a rational manner by the fact that each investor can claim to have precisely calculated the amount he wishes to receive given a certain risk. This result in a measure of risk which is the pillar of modern finance. We used SVAR modeling.

The choice of SVAR model is motivated by the objective pursued in this study which is to analyze the impact of operational risks on the performance of Congolese MFI. Our analyzes show that operational risks affect either positively or negatively profitability in an MFI. The coefficient of this confidence interval of 0.773 % and 3.5335 % at the 95% confidence threshold. A variation in idle cash balances of 1% leads to an increase in the economic profitability of an MFI of 6.126%. On the other hand, operational self-sufficiency negatively affects the economic profitability of MFI in the Democratic Republic Congo. An increase in operational self-sufficiency of 1% significantly reduces the profitability of a MFI by 1.486%. Finally, outstanding loans also positively affect the profitability of MFI. An increase in the outstanding loan rate of 1% results in an increase in profitability of 10.62%. However, this increase is not significant.

Keywords : *Risk, operational risk, microfinance institutions, operating income, portfolio at risk, idle collection rate, operational self-sufficiency, outstanding credit rate, economic profitability.*

INTRODUCTION

Depuis plus de deux décennies, la microfinance ne cesse de prendre une ampleur considérable à cause de son apport combien louable en offrant aux ménages, exclus du système financier classique et/ou aux familles en situation de précarité économique, un crédit de faible montant mais, elle ne se

¹GOFFIN, R., 2004, *Principes de Finances modernes*, éd. Economica, Paris, p.11.

² Idem p.13.

limite pas qu'au crédit. D'après Blondeau, la microfinance se définit comme la fourniture d'un ensemble de produits financiers à tous ceux qui sont exclus du système financier formel³. Elle va au-delà du micro crédit. Elle inclut l'épargne, les services d'assurance et de transfert de produits financiers adaptés aux besoins et à la réalité des familles pauvres en Afrique, en Amérique Latine ou en Asie, mais aussi en Europe ou aux Etats-Unis. Ces familles pauvres ne disposent pas de garanties nécessaires. D'où, il existe un niveau élevé de risque dans ce secteur financier.

Au de regard de ce qui précède, il découle des activités de microfinance un risque très élevé dont il convient d'apprécier l'amplitude à sa juste valeur en vue de faire face à sa volatilité et éventuellement conduire à une gestion adéquate et efficace.

Pour améliorer l'efficacité de la microfinance et garantir sa contribution au développement, SERVET propose de rompre avec le mythe de la quête exclusive de l'efficacité sociale et de la réduction de la pauvreté⁴. L'auteur place la gestion des risques au cœur des nouveaux challenges des institutions de microfinance⁵ (IMF en sigle).

En effet, les praticiens de la microfinance reconnaissent aujourd'hui qu'il n'y a pas de performance durable sans une gestion saine des risques⁶. Cette perspective est essentielle car si l'on veut rendre durable l'action des institutions de microfinance, la sécurisation de leur activité est un préalable incontournable.

La gestion des risques est le processus par lequel les risques sont évalués en utilisant une approche systématique qui les identifie et les organise par priorité, et qui ensuite met en place les stratégies pour les atténuer. Cette approche comprend à la fois la prévention des problèmes potentiels et la détection au plus tôt des problèmes actuels. C'est un processus itératif qui demande la participation du personnel à tous les niveaux de l'organisation. C'est donc une prise de risques calculés. Elle réduit la probabilité de réaliser des pertes et minimise le degré de perte. Ainsi, elle consiste à mettre en place des systèmes de prévention des problèmes potentiels, de détection et de correction des problèmes subis⁷.

Cette prise de risque est inhérente à toute société. Il n'existe pas de croissance, ni de création de valeur dans une société, sans prise de risque. S'ils ne sont pas correctement gérés et maîtrisés, ces risques peuvent affecter la capacité de la société à atteindre ses objectifs. En continuant à les prévenir et à les gérer, les dispositifs de gestion de risques et de contrôle interne jouent un rôle clé dans la conduite et le pilotage des différentes activités.

Dans cette optique, l'institution de microfinance qui fait l'objet de cette étude va devoir évaluer sa vulnérabilité liée à certains types de risques, élaborer des systèmes de contrôle ainsi que des techniques d'atténuation des risques et des stratégies de gestion de ces risques. D'autant plus que les IMF comme les banques, sont exposées à une pluralité de risques dans l'exercice de leurs activités. Les risques étant pour l'entreprise financière comme pour toute autre, l'amplitude potentielle de la différence entre la valeur effectivement créée et l'objectif de création de valeur qu'on s'était fixé, leur présence implique donc une gestion de ces derniers en vue de garantir la pérennité de l'entreprise.

Au regard de ce qui précède, notre curiosité intellectuelle nous amène à analyser « l'impact du risque opérationnel sur la performance des IMF congolaises ».

De manière spécifique, il s'agit de (d') :

- déterminer l'impact du portefeuille à risque sur la rentabilité des IMF congolaises ;
- dégager les effets des encaisses oisives sur la rentabilité des IMF congolaises ;
- apprécier l'incidence de l'autosuffisance opérationnelle sur la rentabilité des IMF congolaises ;
- analyser l'impact des encours en crédit de crédit sur la rentabilité des IMF congolaises.

³ BLONDEAU N. : "La micro finance un outil de développement durable?" Dans Etudes.

⁴ SERVET J. M., 2005, "Le besoin d'objectifs principaux nouveaux pour la microfinance : lutter contre les inégalités et faire face aux risques" in *Techniques Financières et Développement*, No 78, pp. 12-20.

⁵ TCHAKOUTE TCHUIGOUA H. et M. NEKHILI, *Gestion des risques et performance des institutions de microfinance*,

⁶ Http :www.winter-associes.fr/.

⁷ ALFONSI A. et LOKMANE ABBAS TURKI, *Mesure de Risque en Finance*, Cours inédit, 2è année Master, Université Paris 6 et Ecole Polytechnique 2019-2020

Malgré cela, elle constitue toujours un champ d'investigation pour plusieurs chercheurs qui s'intéressent au problème de microfinance et à son importance dans le développement économique d'un pays ou dans la lutte contre la pauvreté des plus démunis.

Sur le plan de la science, nous voulons mettre à la disposition des futurs chercheurs un outil de travail sur les risques en microfinance, qu'ils pourront approfondir.

Au niveau de la société, notre étude va permettre de relever les bienfaits de la gestion de crédit en microfinance, ses avantages et ses inconvénients.

Sur le plan personnel, ce sujet rentre dans le cadre de nos préoccupations scientifiques.

En ce qui nous concerne, nous voulons montrer à l'aide de l'approche économétrique Vecteur autorégressif structurel (SVAR), l'impact du risque opérationnel sur la performance des IMF congolaises. Ainsi, le Portefeuille à risque, les encaissements oisives, l'autosuffisance opérationnelle, les encours en crédit de crédit et la rentabilité opérationnelle sont les caractéristiques statistiques des variables retenues.

I. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Il est question dans cet article d'analyser le risque opérationnel et la performance des IMF congolaises et aussi d'apprécier l'incidence de ce risque sur la performance des IMF en RDC.

1.1. Démarche pour les enquêtes de terrain

Cette étude porte sur un échantillon de neuf IMF ayant leur siège à Kinshasa. Il s'agit des IMF : FINCA RDC, APE, PROCfin, YOASI, IFOD SA, VISION FUND, MICROCREC, PADERU, I-FINANCE. L'échantillon a été fait par choix raisonné⁸.

1.2. Approches d'analyse

Nous avons utilisé la modélisation SVAR. Le test de Granger nous a permis de dégager les types de relation existant entre les variables (relation unidirectionnelle ou bidirectionnelle). Par contre, le modèle structurel SVAR repose sur les restrictions théoriques a priori des chercheurs. Mais l'efficacité des estimateurs et la précision des prévisions sont améliorées si on impose des restrictions raisonnables. Outre sa capacité prédictive, le modèle structurel permet aussi d'identifier et de quantifier la contribution des différents chocs dans les fluctuations des variables incluses dans le modèle. Ceci nous a été utile pour analyser les chocs qui existent entre le risque opérationnel et la performance des IMF congolaises.

Le choix du modèle SVAR est motivé par l'objectif poursuivi dans cette étude. Notre objectif est d'analyser l'incidence des risques opérationnels sur la performance des IMF Congolaises. Faute d'une théorie économique, le SVAR a été utile du fait que nous avons été libre de choisir les restrictions théoriques de notre modèle. Ce choix raisonné a permis de quantifier les chocs ou impacts du risque opérationnel sur la performance des IMF Congolaises.

Le traitement des données a été fait grâce au logiciel Stata 12. Pour deux raisons, nous avons choisi ce logiciel. Premièrement, le logiciel Stata a été choisi par sa disponibilité et sa maîtrise parfaite. Deuxièmement, nous l'avons choisi pour le fait qu'il permet de déterminer les effets contemporains des variables du modèle. Il est approprié pour analyser les données avec le modèle SVAR.

1.3. Spécification du modèle SVAR

La forme générale est la suivante : $BY_t = \Gamma_0 + \Gamma_1 Y_{t-1} + \dots + \Gamma_n Y_{t-n} + \varepsilon_t$

Ce qui donne la forme réduite :

$$B^{-1}BY_t = B^{-1}\Gamma_0 + B^{-1}\Gamma_1 Y_{t-1} + \dots + B^{-1}\Gamma_n Y_{t-n} + B^{-1}\varepsilon_t$$

Les Y_t représentent les variables du modèle du temps t . Les Y_{t-n} sont les variables du modèle avec décollage c'est-à-dire au temps : $n-1, n-2, \dots, n-t$.

⁸NGOMA-Ya-NZUZI, D. 2007, *Pilotage de la performance de la petite et moyenne industrie par la comptabilité et le contrôle de gestion. Prise en compte de l'environnement socio-culturel de l'Afrique subsaharienne : cas de la République démocratique du Congo*, Thèse de doctorat en Sciences de gestion, Université de Kinshasa.

$$Y_t = \pi_0 + \pi_1 Y_{t-1} + \dots + \pi_n Y_{t-n} + e_t \text{ OÙ}$$

$$\pi_0 = B^{-1}\Gamma_0, \pi_1 = B^{-1}\Gamma_1, \pi_n = B^{-1}\Gamma_n \text{ et } e_t = B^{-1}\varepsilon_t$$

La forme structurelle du modèle d'analyse (SVAR) utilisé est le suivant :

$$\begin{pmatrix} 1 & b_{12} & b_{13} & b_{14} & b_{15} \\ b_{21} & 1 & b_{23} & b_{24} & b_{25} \\ b_{31} & b_{32} & 1 & b_{34} & b_{35} \\ b_{41} & b_{42} & b_{43} & 1 & b_{45} \\ b_{51} & b_{52} & b_{53} & b_{54} & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{PAR} \\ \text{TEO} \\ \text{AUTO} \\ \text{TEC} \\ \text{ROE} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} b_{10} \\ b_{20} \\ b_{30} \\ b_{40} \\ b_{50} \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} \gamma_{11} & \gamma_{12} & \gamma_{13} & \gamma_{14} & \gamma_{15} \\ \gamma_{21} & \gamma_{22} & \gamma_{23} & \gamma_{24} & \gamma_{25} \\ \gamma_{31} & \gamma_{32} & \gamma_{33} & \gamma_{34} & \gamma_{35} \\ \gamma_{41} & \gamma_{42} & \gamma_{43} & \gamma_{44} & \gamma_{45} \\ \gamma_{51} & \gamma_{52} & \gamma_{53} & \gamma_{54} & \gamma_{55} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{PAR} \\ \text{TEO} \\ \text{AUTO} \\ \text{TEC} \\ \text{ROE} \end{pmatrix} + \dots$$

$$+ \begin{pmatrix} \phi_{11} & \phi_{12} & \phi_{13} & \phi_{14} & \phi_{15} \\ \phi_{21} & \phi_{22} & \phi_{23} & \phi_{24} & \phi_{25} \\ \phi_{31} & \phi_{32} & \phi_{33} & \phi_{34} & \phi_{35} \\ \phi_{41} & \phi_{42} & \phi_{43} & \phi_{44} & \phi_{45} \\ \phi_{51} & \phi_{52} & \phi_{53} & \phi_{54} & \phi_{55} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{PAR} \\ \text{TEO} \\ \text{AUTO} \\ \text{TEC} \\ \text{ROE} \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} \varepsilon_{1t} \\ \varepsilon_{2t} \\ \varepsilon_{3t} \\ \varepsilon_{4t} \\ \varepsilon_{5t} \end{pmatrix}$$

- Les bit représentent les matrices des coefficients à terminer pour mesurer les effets ou les chocs des variables du modèles.
- les ε_t Représentent les différents termes d'erreur , PAR : Portefeuille à risque , TEO : Taux d'encaissements Oisives, AUTO : Autosuffisance Opérationnelle ,TEC : Taux d'Encours de Crédit, ROE : Rentabilité économique.

II. IMPACT DU RISQUE OPERATIONNEL SUR LA PERFORMANCE DES IMF CONGOLAISES

Le but fondamental de ce travail est d'appliquer le modèle économétrique afin de déterminer l'influence du risque opérationnel sur la performance des IMF en République Démocratique du Congo.

2.1. Statistiques descriptives

Les caractéristiques statistiques des variables retenues sont présentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau I. Statistiques descriptives

Variables	Moyennes	Ecart-type	Min	Max
PAR	20,55	7,22	10,8	31,5
TEO	26,88	4,47	18,4	33,8
AUTO	92,49	8,13	83,4	104,2
TEC	53,43	6,17	45,4	61,8
ROE	-12,19	20,53	-49,33	8,13

2.2. Modèle SVAR

Les résultats du modèle SVAR sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau II. Résultat du modèle SVAR

	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
/a_1_1	1	(constrained)				
/a_2_1	.4152249	.2868009	1.45	0.148	-.1468945	.9773444
/a_3_1	.419214	.6091351	0.69	0.491	-.7746689	1.613097
/a_4_1	-.1554117	.3072809	-0.51	0.613	-.7576711	.4468478
/a_5_1	1.380043	1.098743	1.26	0.209	-.7734534	3.533539
/a_1_2	0	(omitted)				
/a_2_2	1	(constrained)				
/a_3_2	-.790393	.6684315	-1.18	0.237	-2.100495	.5197087
/a_4_2	.3430157	.355113	0.97	0.334	-.3529929	1.039024
/a_5_2	6.126271	1.32083	4.64	0.000	3.537492	8.71505
/a_1_3	0	(omitted)				
/a_2_3	0	(omitted)				
/a_3_3	1	(constrained)				
/a_4_3	.0459451	.1732954	0.27	0.791	-.2937076	.3855979
/a_5_3	-1.486692	.6126502	-2.43	0.015	-2.687465	-.2859201
/a_1_4	0	(omitted)				
/a_2_4	0	(omitted)				
/a_3_4	0	(omitted)				
/a_4_4	1	(constrained)				
/a_5_4	.106194	1.24446	0.09	0.932	-2.332903	2.545291
/a_1_5	0	(omitted)				
/a_2_5	0	(omitted)				
/a_3_5	0	(omitted)				
/a_4_5	0	(omitted)				
/a_5_5	1	(constrained)				

Tableau III. Coefficients du SVAR

	PAR	TEO	AUTO	TEC	ROE
PAR	1				
TEO	0,4152 (0,148)	1			
AUTO	0,4192 (0,491)	-0,7904 (0,237)	1		
TEC	-0,1554 (0,613)	0,3430 (0,334)	0,0459 (0,791)	1	
ROE	1,3800 (0,209)	6,126 (0,000)*	-1,4867 (0,015)*	0,1062 (0,932)	1

* Significatif au seuil de 5 %

Ce tableau donne les coefficients et les p-value du modèle SVAR. Nous nous intéressons à la dernière ligne du tableau car étant appropriée pour analyser les effets de la qualité du portefeuille, les encaisses oisives, l'autosuffisance opérationnelle et les encours des crédits sur la rentabilité des IMF en République Démocratique du Congo.

Il ressort que la qualité du portefeuille, le degré des encaisses oisives ainsi que le taux des encours en crédit influencent positivement la rentabilité des IMF en RDC au seuil de signification de 5%. Toutefois, seul le degré d'encours des crédits influence significativement la rentabilité. Par contre l'autosuffisance opérationnelle influence négativement cette rentabilité. L'impact de l'autosuffisance opérationnelle sur la rentabilité est significatif.

Donc, en conclusion, les risques opérationnels affectent, soit positivement, soit négativement la rentabilité d'une IMF. De même, l'impact de ce risque est, soit relativement fort, soit relativement faible :

H1 : La qualité du portefeuille affecte négativement la rentabilité d'une IMF. Il transparaît que le coefficient de cet indicateur est de 1,38 % et se situant entre un intervalle de confiance de -0,773 % et 3,5335 % au seuil de confiance de 95 %.

Ce résultat renseigne qu'une augmentation du portefeuille à risque de 1 % entraîne une hausse de la rentabilité économique d'une IMF de 1,38 %, toutes choses restant égales par ailleurs. Toutefois, cette influence n'est pas significative, car la p-value est supérieure au seuil de signification de 5 %. La qualité du portefeuille n'affecte pas la rentabilité d'une IMF. D'où, notre première hypothèse H1 est infirmée.

H2 : Les encaisses oisives affectent négativement la rentabilité des IMF en République Démocratique du Congo. Cependant, pendant la période sous étude, le constat est que les encaisses oisives affectent positivement la rentabilité des IMF en République Démocratique du Congo.

Il ressort des résultats ci-dessus qu'une variation des encaisses oisives de 1 % entraîne une hausse de la rentabilité économique d'une IMF de 6,126 %. Ce coefficient oscille dans un intervalle de 3,5374 à 8,7151 %. Et cette influence est significative au seuil de signification de 5 % car p-value inférieure à 5 %. Ce résultat infirme notre deuxième hypothèse.

H3 : Par contre, l'autosuffisance opérationnelle affecte négativement la rentabilité économique des IMF en République Démocratique du Congo. Une hausse de l'autosuffisance opérationnelle de 1 % diminue significativement la rentabilité d'une IMF 1,486 %. La troisième hypothèse se trouve ainsi confirmée.

H4 : Enfin, les encours de crédits affectent aussi positivement la rentabilité des IMF. Une augmentation du taux des encours des crédits de 1 % a comme effet une hausse de la rentabilité de 10,62 %. Toutefois, cette hausse n'est pas significative.

Tableau IV. Récapitulation des résultats :

HYPOTHESES	P-VALUE	CONCLUSIONS
H1 : Le portefeuille à risque affecte négativement la rentabilité d'une IMF	0,041	Le portefeuille à risque affecte négativement la rentabilité d'une IMF
H2 : les encaisses oisives affectent négativement la rentabilité d'une IMF	0,490	les encaisses oisives affectent négativement la rentabilité d'une IMF
H3 : L'autosuffisance opérationnelle affecte positivement la rentabilité d'une IMF	0,635	L'autosuffisance opérationnelle affecte positivement la rentabilité d'une IMF
H4 : Les encours en crédit de crédit affectent négativement la rentabilité d'une IMF	0,006	Les encours en crédit de crédit affectent négativement la rentabilité d'une IMF
H5 : Les provisions pour risques opérationnels affectent négativement la rentabilité d'une IMF	Données pas disponibles	

CONCLUSION

Les IMF sont des organisations non cotées dans leur très grande majorité. Pour cela, nous nous limiterons à l'utilisation des indicateurs comptables. L'échantillon étant caractérisé par une hétérogénéité des formes institutionnelles et par conséquent une hétérogénéité d'objectifs stratégiques poursuivis et d'approches d'intervention, il a fallu trouver des indicateurs de mesure de la performance communs pouvant avoir la même interprétation au niveau de toutes les catégories d'IMF.

Quels que soient leurs statuts et leurs formes juridiques, les IMF se donnent pour objectif de maximiser la capacité de remboursement de crédit. Cette capacité est appréhendée par la qualité du portefeuille de l'IMF et mesurée par le Portefeuille À Risque (PAR).

Dans le domaine de la microfinance, la performance financière est mesurée par des indicateurs de rentabilité et de viabilité : La rentabilité est mesurée par le taux de rentabilité économique, ou ROA (*Return On Assets*) et la viabilité financière par le ratio d'Autosuffisance Opérationnelle (AO).

Cette recherche, qui a porté sur l'impact de la gestion de risque sur la rentabilité des IMF de la RDC, a été développée en quatre points. Le premier point s'est appesanti sur les notions de la microfinance, le second sur le risque opérationnel dans la microfinance, le troisième a parlé de l'état des lieux de la microfinance en RDC, et enfin le quatrième a analysé le risque opérationnel et la performance des IMF congolaises. Le problème de la recherche tournait autour de deux questions principales suivantes : Lesquels des risques opérationnels sont récurrents dans les IMF en RDC ? Ces risques affectent-ils significativement la performance des IMF de la République démocratique du Congo ?

Les questions spécifiques, étaient les quatre suivantes :

- quelle est l'influence de la qualité du portefeuille à risque sur la rentabilité d'une IMF ?
- quel est l'impact des encaisses oisives sur la rentabilité d'une IMF ?
- l'autosuffisance opérationnelle affecte-t-elle positivement la rentabilité d'une IMF ?
- les encours en crédit affectent-ils négativement la rentabilité d'une IMF ?

L'hypothèse centrale soutient que les risques opérationnels affectent négativement la rentabilité d'une IMF. Quant aux hypothèses secondaires, elles se présentent comme suit:

- H1 : Le portefeuille à risque affecte négativement la rentabilité d'une IMF ;
- H2 : les encaisses oisives affecteraient négativement la rentabilité d'une IMF ;
- H3 : L'autosuffisance opérationnelle affecterait positivement la rentabilité d'une IMF ;
- H4 : Les encours en crédit affecteraient négativement la rentabilité d'une IMF.

Pour cette étude, nous avons recouru aux méthodes descriptive, analytique, statistique et historique. Ces méthodes ont été appuyées par les techniques documentaire, l'interview et le focus group ainsi que l'économétrie, pour le dépouillement ou le traitement des données.

Il ressort de l'analyse que toutes les IMF font face aux risques opérationnels. Cette situation a été illustrée par la matrice des risques opérationnels dans les IMF en RDC. FINCA, IFOD et MICROCRED sont celles qui font plus face à ces risques, soit un score de 71,4 %. Elles sont suivies de APE, ProcFin, YOASI, PADERU et I-FINANCE avec 57,1% et enfin VISION FUND avec le score le plus faible de 42,9 %. Concernant les types des risques opérationnels auxquels les IMF de Kinshasa font face, le constat est que toutes les institutions font face à la fraude interne, aux pannes des systèmes et à la défaillance dans le processus de gestion ou de transaction. Le score de survenance de ces 3 risques opérationnels est de 100 %.

La qualité du portefeuille, le degré des encaisses oisives ainsi que le taux des encours en crédit influencent positivement la rentabilité des IMF en RDC au seuil de signification de 5%. Par contre, l'autosuffisance opérationnelle influence positivement la rentabilité des IMF. Toutefois, le degré d'encours des crédits et l'autosuffisance opérationnelle ont une influence significative sur cette rentabilité.

Pour ce faire, nous avons résolu de proposer les conditions efficaces d'une gestion du risque opérationnel, des conditions susceptibles de diminuer ce risque

En conclusion, les risques opérationnels affectent soit positivement, soit négativement la rentabilité des IMF. De même, l'impact de ce risque est soit relativement fort, soit relativement faible.

BIBLIOGRAPHIE

- ARON, R., 1964, *La lutte des classes*, Gallimard, Paris, 383 pages.
- BCC, Rapport des activités de la microfinance 2009. 2010, 2011, 2012, 2013 2014 2015 2016 2017
- BERK, J. et al. 2008, *Finances d'entreprises*, Pearson, Paris. 1154 pages.
- BLONDEAU N. 2006, "La microfinance, un outil de développement durable ?", Article publié initialement dans *Etudes*, Septembre 2006.
- BOYE S, J. HAJDENBERG ET C. POURSAT, 2006, *Le guide de la Microfinance Microcrédit et épargne pour le développement*, Ed. Organisation, Paris, 304 pages.

- DECHAUDEMAISON C-D. 2005, Dictionnaire d'économie et des Sciences Sociales, 6^{ème} édition, éd. Nathan, Espagne.
- DIETSCH M. et J. PETEY, 2008, *Mesure et gestion de risque de crédit dans les Institutions financières*, Revue banque, Paris, 308 pages.
- DIETSCH M. et J. PETEY, 2008, *Mesure et gestion de risque de crédit dans les Institutions financière*, Revue banque, Paris.
- GRAWITZ M., *Méthodes des sciences sociales*, 10^eédition, Dalloz, Paris.
- GREENE W. (2005), *Économétrie*, 5^eédition, Pearson Education, Paris, 942 pages.
- GREUNING, H. V. et B. S. BRAJOVIC, 2004, *Analyse et gestion du risque Bancaire. Un cadre de référence pour l'évaluation de la gouvernance d'entreprise et du risque financier*, 1^{re} Ed. ESKA, Paris, 384 pages.
- HULL J. 2018, *Gestion des Risques et Institutions Financières*, Pearson France, 5^e éd, Paris, 730 pages.
- KAWTAR TAN TAN, 2007-2008, le processus de gestion et mesure de risque opérationnel selon les exigences de comité de Bâle. Mémoire de Master, Université TIME
- KHAROUBI C. et P. THOMAS, 2016, *Analyse du risque de crédit, Banque et Marché*, 2^e éd, Ed. D'organisation, Paris.
- LABIE M., 1999, *La microfinance en question : limites et choix organisationnels*, Éd. Luc Pire, Bruxelles, 118 pages.
- LAROUSSE SUPERMAJOR, 2004, Dictionnaire encyclopédique, Ed. Larousse, Paris.
- LEFEBVRE, F., 2012, *Audit et commissariat aux comptes : Guide de l'auditeur et De l'audit*, Ed. Francis Lefebvre, 1 716 pages.
- LUMONANSONI, F., 2018, *Gestion des banques et autres institutions Financières : banques d'épargne, fonds d'investissement, gestion des actifs ou gestion privée, gestion immobilière, évaluation des entreprises, assurance-vie et protection sociale*, PUK, Kinshasa.
- MULUMA M., A.G. TIZI, 2003, *Le guide du chercheur en sciences Sociales et Humaines*, SOGEDES, Kinshasa.
- SARDI, 2002, *Audit et contrôle interne bancaires*, AFGES Edition, Paris.
- SERVET J-M, 2006, *Banquiers aux pieds nus, la microfinance*, éd. Odile JACOB, Paris, 511 pages.
- SHOMBA K. et TSHUND'OLELA, 2003, E.S.G., *Méthodologie De recherche Scientifique : étapes, contraintes et perspectives*, Ed. M.E.S., Kinshasa. NDAO A. (2007) : *Gestion des risques dans les institutions de Microfinance*, Université Cheikh anta Diop - Master en finance et banque.
- YUNUS M. 2014, *Vers un nouveau capitalisme*, éd. JC Lattès, Espagne, 384 p.
- YUNUS M. 2009, *Vers un monde sans pauvreté*, éd. JC Lattès, Espagne, 416 p.
- ZVI BODIE et R.MERTON, 2007, *Finance*, 2^e Ed. Nouveaux horizons, Paris. 560 pages.